



**HAL**  
open science

## Introduction

Nabil Beyhum, Jean-Claude David, Pierre Lombard, Elisabeth Longuenesse

► **To cite this version:**

Nabil Beyhum, Jean-Claude David, Pierre Lombard, Elisabeth Longuenesse. Introduction. Cahiers de Recherche Monde arabe contemporain, 1998, 1998, pp.5-9. halshs-01865588

**HAL Id: halshs-01865588**

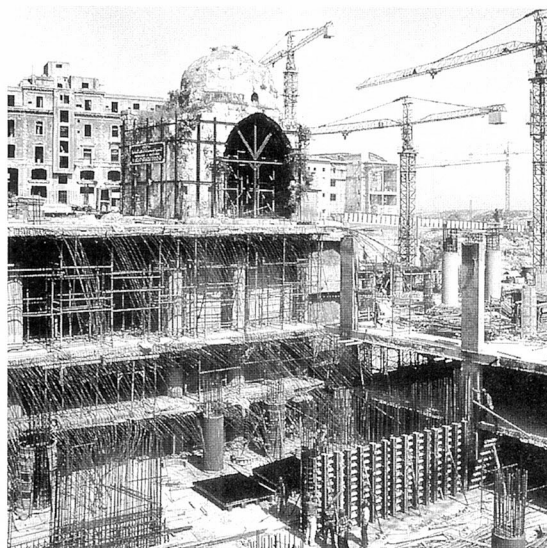
**<https://shs.hal.science/halshs-01865588>**

Submitted on 31 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# monde arabe contemporain



## CAHIERS DE RECHERCHE

1998

Patrimoine, Identité, Enjeux Politiques

Sous la direction de : N. BEYHUM  
J.C. DAVID  
P. LOMBARD  
E. LONGUENESSE

GRUPE DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES SUR LA MÉDITERRANÉE ET LE MOYEN-ORIENT  
UMR 5647 - Université Lumière Lyon 2 - C.N.R.S. — Maison de l'Orient Méditerranéen

NUMERO

6

# CAHIERS DE RECHERCHE N° 6 - 1998

PAGE 5

---

**N. BEYHUM, J.C. DAVID,  
P. LOMBARD, É. LONGUENESSE**

Introduction

PAGE 11

---

**NABIL BEYHUM**

Les enjeux de la préservation du patrimoine, Beyrouth 1990-1998.

PAGE 23

---

**ANIE MONTIGNY**

Le *turâth* comme construction de l'identité nationale au Qatar.

PAGE 31

---

**NICOLE CHEVALIER**

Enjeux et organisation de la recherche archéologique française au Moyen-Orient du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

PAGE 41

---

**GALILA EL KADI**

Éléments de réflexion sur les origines du patrimoine bâti en Égypte.

PAGE 51

---

**DOMINIQUE POULOT**

Aux origines de la tradition patrimoniale française : 1789-1830.

PAGE 67

---

**PUBLICATIONS DU GREMMO**

## Introduction

Le patrimoine, tel que nous l'entendons ici, comme patrimoine culturel, recouvre un concept relativement nouveau, largement diffusé, dérivé de sens plus anciens très concrets et très matériels apparentés à fortune, héritage, propriété. Actuellement, quand on parle en France des "journées du patrimoine", une part importante de la société manifeste son intérêt. Le terme évoque un ensemble d'objets, souvent des vestiges architecturaux ou des bâtiments ou d'autres objets, témoins matériels du passé, objets institutionnalisés, reconnus ou en cours de reconnaissance, détournés de la destruction pour les plus anciens, souvent exhumés récemment par les archéologues, protégés d'une dégradation accélérée et de la disparition du fait de la perte de leur fonction pour les plus récents. Le processus de patrimonialisation vise ainsi à donner une nouvelle fonction, un nouveau sens à ces objets, comme lieux et supports de communication de connaissance, de construction de culture, d'identité, mais aussi lieux de contemplation esthétique, de loisir/passe-temps, moteurs du développement local et régional (le patrimoine comme outil ou élément de l'aménagement du territoire), et enfin prétextes à l'activité touristique, à la production de revenus touristiques.

Du fait de la diversité des acteurs, un hiatus essentiel ne risque-t-il pas de se développer entre, d'une part, les démarches et les intérêts divers des "inventeurs" d'objets définis comme "patrimonialisables", des fabricants du patrimoine répertorié, depuis le chercheur scientifique, jusqu'au promoteur de parcs de loisirs, et d'autre part le concept de patrimoine culturel et enfin la perception du patrimoine par la société ? Au delà du consensus superficiel, la société est sans doute diversement sensible à l'image patrimoniale qu'elle reçoit par différents canaux d'information et de formation, famille, milieu, éducation, médias.

Notre travail sur l'héritage culturel des pays du Moyen-Orient et de la Méditerranée se situe à différents niveaux, d'abord comme une recherche héritée des orientalistes : inventaire, enregistrement, conservation, connaissance des textes, analyse et étude des traces matérielles ou écrites et des témoins les plus divers d'un passé qui s'étend des plus anciennes présences de l'homme à des périodes très récentes. Nous nous intéressons aussi à la perception que les hommes d'aujourd'hui ont de ces témoins du passé, au sens qu'ils leur attribuent, à l'utilisation qu'ils en font, à la manière dont ils peuvent s'y reconnaître ou non, toutes choses qui orienteront les modalités de la mise en valeur du patrimoine, du procès de patrimonialisation.

Le patrimoine est un concept paradoxal quand il est transmis et transposé par une puissance coloniale dans un pays occupé, colonisé : il peut y avoir un antagonisme profond entre le patrimoine reconnu et valorisé par la puissance coloniale, et un patrimoine de résistance identitaire, qui peut lui-même occulter une partie d'un patrimoine vécu, peu conscientisé, naturellement hérité du passé. Les pays du Moyen-Orient sont marqués d'abord profondément par ce mode d'introduction coloniale, mais par la suite, leurs propres nationalismes deviennent dominants, qui d'une certaine façon sont aussi des héritages de l'histoire coloniale.

L'archéologie et l'ethnologie ont été très souvent utilisées pour fonder des identités nationales, parfois dans des contextes de pouvoirs totalitaires, nationalistes, impérialistes et excluants. Dans le Moyen-Orient actuel, Mustafa Kémal Atatürk a des émules, généralement moins extrémistes, auxquels l'islam, religion universaliste, donne la réplique de plus en plus violemment. La manipulation du passé par les différentes parties en jeu dans la première guerre du Golfe, comme les batailles autour de l'histoire de la Terre Sainte, sont là pour nous rappeler l'extrême sensibilité de ces enjeux de mémoire. De même, à un niveau moindre, des identités régionales, locales, citadines, s'affirment à travers les références les plus diverses, parmi lesquelles le patrimoine architectural, historique, a une place importante. Dans ce contexte, le fossé entre le patrimoine institutionnel, plus ou moins construit, et la conscience identitaire dans les différents groupes d'appartenance, peut être profond. Il est donc essentiel de repérer ces a priori liés à l'origine occidentale du concept de patrimoine et de s'en libérer : si le mot patrimoine a acquis en Occident un sens connoté essentiellement par la distanciation, la contemplation, la rupture de l'évolution, la reconstitution du sens, "... qui dissocie la contemplation de l'œuvre de sa possession et de son usage"<sup>1</sup>, dans d'autres contextes il peut être utile de faire un retour aux sens premiers du mot, biens de famille, biens que l'on a hérités de ses ascendants (fortune, héritage, propriété), ou encore, ce qui est considéré comme un bien propre, comme une propriété transmise par les ancêtres. En effet, d'autres formes de patrimoine peuvent exister, moins marquées par l'idée de contemplation, de distance, mais au contraire par la conscience d'une continuité de la chaîne de transmission, par la permanence des fonctions, par des processus d'évolution et d'enrichissement progressif, par l'insertion dans le quotidien, etc.

Au delà d'une déconstruction préalable nécessaire à la définition de notre objet de recherche, l'objectif du programme de recherche dont les textes ci-après présentent les premières contributions, ne devrait-il pas être une sorte de "déconstruction permanente". Il est en effet fondamental non seulement de faire l'histoire de l'introduction de l'idée de patrimoine, mais aussi de s'interroger sur l'existence d'autres concepts proches, qui ont existé antérieurement ou se perpétuent en parallèle, et ont pu exercer une influence sur l'application actuelle du concept occidental en le transformant d'une façon plus ou moins visible.

Les problèmes liés à l'application de ce concept exogène peuvent être abordés à partir de différents objets. L'archéologie est exemplaire puisque dans la plupart des pays du Moyen-Orient elle reste en partie pratiquée par des spécialistes étrangers, dans des structures de collaboration avec l'administration et les chercheurs locaux. Les savoir-faire, mais aussi les informations, les objets recherchés, les vestiges accessibles, produits d'un passé souvent très ancien, sont plus ou moins étrangers à la société qui s'est développée dans le pays actuel, où s'effectuent les recherches. Les récupérations politiques sont possibles de part et d'autre et les témoins mis à jour et analysés par les archéologues peuvent parler différemment ou être entendus différemment suivant les préoccupations des archéologues étrangers, des responsables politiques et des différents groupes constitutifs de la société locale, mais encore en fonction des intérêts de pays voisins, qui peuvent être totalement antagonistes. Le "catalogue patrimonial" d'un pays, d'un groupe, évolue aussi dans le temps, est affecté par des changements fondamentaux.

1 D. Pinson, "L'architecture domestique comme patrimoine et l'évolution des modes de vie : contradictions et problèmes", communication au colloque *Préservation du patrimoine bâti au Maghreb*, IMA, 29/31 janvier 1991.

C'est sur la base de ces interrogations initiales que se met en place un travail de confrontation, à travers un séminaire qui se poursuivra sur plusieurs années, et s'alimentera de divers travaux passés et en cours.

Dans une phase d'exploration, il semblait nécessaire de "ratisser large", pour bien cerner la diversité des acceptions, la complexité et la largeur du champ de significations du terme, ainsi que son évolution dans le temps. Nous nous efforçons de favoriser les confrontations de points de vue, notamment entre, d'une part, la conception occidentale actuelle du patrimoine, présentée d'une façon théorique et historique, mais aussi à partir d'études de cas, et d'autre part les applications du concept ailleurs et notamment au Moyen-Orient, à travers, entre autres, des approches historiques comme celle développée sur la politique française de recherche en Orient. Dans le même mouvement, il est essentiel de travailler aussi sur des conceptions antagonistes développées dans un même site pour des raisons politiques, opposant patrimoine archéologique et "patrimoine vivant". Le cas de Beyrouth est typique du phénomène de substitution de références identitaires et de fabrication d'un patrimoine, archéologique en l'occurrence, mis en avant aux dépens d'un patrimoine vivant volontairement effacé par certains, mais que d'autres (ou les mêmes ?) souhaitent reconstituer. L'archéologie dans les émirats du Golfe est aussi traversée par des préoccupations politiques, autour de la construction et de la définition des identités. D'autres études de cas permettant des confrontations comparables doivent être présentées, en Syrie, au Liban, en Jordanie, en Palestine, en Égypte, etc.

Les deux premières journées de séminaires, qui se sont tenues le 9 janvier et le 19 mai 1998, ont ainsi été l'occasion d'un premier tour d'horizon, avec les exposés d'historiens (Dominique Poulot, Nicole Chevalier), d'anthropologues (Jean Hannover, Anie Montigny, Denis Cercllet et Michel Rautenberg), de spécialistes du patrimoine urbain, sociologue (Nabil Beyhum), géographe (Jean-Claude David) ou architecte-urbaniste (Galila El-Kadi). Plusieurs de ces exposés ont fourni la matière des contributions présentées dans ce numéro de nos Cahiers de Recherche.

D'autres journées seront organisées, sur une base thématique, dans le courant des deux années qui viennent, dans la perspective d'un colloque qui devrait proposer un bilan et une synthèse d'ensemble de cette réflexion.

\*\*\*

"L'affirmation d'un patrimoine national paraît aujourd'hui aller de soi". C'est ainsi que D. Poulot ouvre un propos qui vise à montrer au contraire à quel point "cette évidence cache une genèse chaotique que la mémoire collective a oubliée". Inversement, dans certains pays du Proche-Orient, rien n'est moins évident que l'unanimité sur la question du patrimoine, comme les textes qui suivent, chacun à leur manière, en apportent le témoignage. C'est que si un effort de préservation de certains sites ou monuments a pu se manifester de longue date, le sens attribué aux traces du passé, donc l'enjeu de leur mise en valeur, parfois même de leur simple préservation, peut être différent selon les acteurs, les lieux et les moments.



L'exemple des débats et polémiques suscitées par les programmes de reconstruction de Beyrouth, discutés par Nabil Beyhum, sont une illustration exemplaire de la manière dont la notion de patrimoine peut être manipulée par les acteurs en présence, en fonction d'intérêts économiques ou politiques, acteurs institutionnels, sociétés immobilières, ou propriétaires individuels ayants-droit. Où l'on se rend compte que, selon les lieux et les moments, des positions contradictoires peuvent être prises, les intérêts ayant changé d'un contexte à l'autre. La dialectique destruction/préservation en lien avec les exigences parfois contradictoires de modernisation et de mémoire, se complexifie lorsque l'on prend conscience de la sélectivité des choix de préservation et de mémoire.

De façon tout aussi flagrante, Anie Montigny montre comment les autorités du Qatar utilisent et manipulent certains éléments du *turâth* pour fonder une identité nationale fragile, parce que récente et concernant une société fragmentée par les appartenances tribales. Elle y observe la même contradiction entre une politique de modernisation tendant à faire table rase des vestiges urbains anciens, et une volonté de mise en valeur, et plus encore de mise en scène, des objets sensés représenter l'âme du peuple qatari. À cela s'ajoute la volonté de légitimer la dynastie au pouvoir, qui impose de faire l'impasse sur les éléments de l'histoire qui pourraient la mettre en doute. La théâtralisation, la dissociation entre l'objet et son contenu, l'aplatissement du passé, sont autant de procédés qui aboutissent à une reconstruction idéologique, bien loin des exigences critiques sur lesquelles s'est fondé le développement de la recherche archéologique ou ethnographique européenne. Le cas du Qatar est exemplaire de processus analogues dans l'ensemble des États récents du Golfe, mais aussi, bien qu'à un moindre degré et de façon plus subtile, dans d'autres pays de la région, comme la Jordanie. C'est que loin d'être un effet de la cristallisation de l'idée nationale (comme dans le cas français), l'intérêt pour le patrimoine est ici un outil pour tenter de fonder un sentiment national au départ inexistant.

Le défi est d'autant plus grand que les fouilles archéologiques ont été, et sont encore, menées par des étrangers, et que ces derniers, arrivés au Moyen-Orient au XIX<sup>ème</sup> siècle, venaient y chercher d'abord leur propre passé. Nicole Chevalier le rappelle, en étudiant le cas de la recherche archéologique française au Moyen-Orient, et situe ces premières recherches dans le prolongement de la philosophie des Lumières, et de la soif de connaissances qu'elle a suscitée. Il est, de ce point de vue, significatif que l'archéologie au Moyen-Orient ait été placée sous la tutelle du ministère de l'instruction publique, avec la création, en 1842, d'un service des voyages et missions scientifiques, au côté des sciences naturelles et de la géographie... et encore plus que l'archéologie islamique ait été négligée jusqu'après la seconde guerre mondiale. À cette date, une conscience nouvelle des intérêts culturels de la France dans la région s'est faite jour, et les fouilles passent sous la tutelle des affaires étrangères. Mais la confrontation au nationalisme naissant avait posé beaucoup plus tôt le problème de l'aliénation du patrimoine local aux intérêts étrangers.

La contribution de Galila El Kadi soulève une question différente, en amont de notre réflexion sur le patrimoine. À partir d'un travail sur la Cité des Morts au Caire, elle s'interroge sur l'origine de la préoccupation pour le patrimoine, et ce faisant sur le sens de la notion. Elle observe en effet que le souci de préservation n'est pas nouveau, mais qu'il a varié selon les circonstances : les tombes des grandes familles étaient entretenues par les familles elles-mêmes tandis que l'État ne prenait en charge que les espaces publics. Puis, avec la création en 1881 du Comité de Conservation de l'Art Arabe, les autorités s'occupent de restaurer les bâtiments de caractère monumental. L'observation, et le

retour aux textes des auteurs anciens, lui permettent de suggérer que des pratiques de sauvegarde existaient depuis longtemps, qui s'apparentaient, dit-elle, à un processus de patrimonialisation. Ainsi les actes de *waqfiyya* prévoient l'entretien et la restauration des bâtiments concernés. Elle reconnaît cependant que les motivations étaient alors soit religieuses, soit économiques et que, même si elles incluaient une préoccupation esthétique, on ne peut parler de préoccupation scientifique avant le XIX<sup>ème</sup> siècle, après l'Expédition d'Égypte. Son approche introduit à un débat sur le sens de la notion de patrimoine, pensée du point de vue d'une préoccupation de préservation, plutôt que comme rapport au passé et enjeu de mémoire, que nous aurons sans doute l'occasion de reprendre ultérieurement.

D'où l'importance d'un retour sur les circonstances historiques de l'émergence de la notion en tant que telle, même (et surtout) s'il faut prendre garde aux différences de contexte et aux spécificités culturelles et linguistiques. Le travail de Dominique Poulot, portant sur un cas éminemment spécifique, celui de la Révolution Française, nous rappelle l'importance de la rupture que représente le renversement de l'Ancien Régime, et du nouveau rapport à l'historicité qui l'accompagne. Les sociétés arabes, à travers des processus différents, réformes de la fin de l'Empire ottoman, pénétration étrangère, indépendances, connaissent elles aussi des processus de rupture, qui font émerger une nouvelle conscience d'elles-mêmes et de leur passé. C'est à partir de là que s'élabore une politique du patrimoine fondée sur des préoccupations et des enjeux, confrontées à des difficultés et des défis, qui leur sont chaque fois propres.

Nabil Beyhum  
Jean-Claude David  
Pierre Lombard  
Élisabeth Longuenesse